

≡

EN WATTURE À TRAVERS LA BRETAGNE

Après vous avoir donné les clés pour comprendre la **voiture électrique**, Patrick, notre journaliste, s'élanche sur les routes !



À Plouguerneau, décollage pour le chantier du phare de l'île Vierge

L'hélicoptère a posé 50 tonnes de matériel au pied du grand phare de l'île Vierge, lundi. Prélude spectaculaire à un chantier hors-norme : la rénovation de la salle de veille du gardien, à 65 mètres du sol.

Yann Le Gall

1 Top départ en hélico !

Le spectacle n'a pas pu passer sous les radars des promeneurs du magnifique front de mer de Lilia, et même plus lointain. Lundi, un hélicoptère, affrété par la société Lefevre, a réalisé 50 allers-retours entre le continent et l'île Vierge.

« Une tonne de chargement déposée à chaque rotation. Cela fait 50 tonnes d'équipements (échafaudages, matériaux, outillage...) à disposition des entreprises », précise Jean-François Tréguer, président de la communauté de communes du pays des Abers, pilote du chantier de restauration de la salle de veille du gardien du grand phare de l'île Vierge. La voie des airs, en formule express, a été préférée à celle plus coûteuse et tributaire des conditions météo d'un transfert par bateau, depuis Brest. « Cela aurait pris une semaine », évalue l'écu.

2 Travail en haute altitude

Le matériel débarqué, le montage de l'échafaudage va prendre le relais. Il s'élèvera à 65 mètres au-dessus de la mer mais à l'intérieur du fût. Assez haut pour atteindre l'objectif du chantier : « Restaurer et habiller toute la pièce sous la lanterne, là où les gardiens restaient pour surveiller le feu », résume Yannick Coroller, directeur général des services de la collectivité territoriale. Pas une mince affaire. Il s'agira, par exemple, de



L'hélicoptère a assuré 50 rotations, lundi. 50 tonnes d'équipement (échafaudages, outillage, matériaux...) auront été débarquées. Place au chantier de restauration de la salle de veille des gardiens du grand phare de l'île Vierge. Le Télégramme/Abers tourisme

reconsolider la dalle autoportée de conception Hennebique, du nom de l'architecte qui a mis au point une technique en béton armé : « Comme c'est un élément de patrimoine, la solution retenue, c'est de couler une dalle par-dessus. La dalle sera toujours là, mais on ne la verra

pas ». Les modalités de cette opération spéciale, si. C'est encore par hélicoptère que le béton de la nouvelle dalle sera déversé. On ne manquera pas non plus le spectacle des techniciens cordistes qui assureront le rejointement des parements exté-

rieurs, au niveau de la course autour de la lanterne. Tout près des 82 mètres du sommet.

3 Par un trou de souris

Autre particularité de ce chantier pas banal, il faudra toute la dextérité des artisans pour repasser le

moblier en bois restauré de la salle de veille, par une trappe, au sol, de quelques dizaines de centimètres de diamètre. La remise dans son jus d'origine de la rosace sous le plancher de la salle vaudra également son pesant de prouesse. « Ce seront des défis », valide Yannick Coroller, en ajoutant celui de rendre à l'opaline des 12 500 pièces de céramique du phare sa teinte originelle. « Quatre ateliers ont travaillé pendant six mois pour retrouver la formule magique ».

4 14 mois de chantier sur une île qui reste ouverte

Si la CCPA injecte 1,20 ou 1,30 M€ dans ce chantier - qu'elle espère subventionné à 75 % public et privé, sachant que la cagnotte du Fond du patrimoine a déjà collecté 115 000 € - c'est qu'elle n'ignore pas la valeur patrimoniale et touristique du phare de l'île Vierge. D'ailleurs, le chantier, prévu sur 14 mois, essaiera au maximum de ne pas empiéter sur une pleine saison. Le grand phare sera, bien entendu, inaccessible pendant la durée des travaux.

« Mais pas l'île vierge », signale Valeria Araúz-Molina, chargée de mission à l'office de tourisme du pays des Abers. Une exposition, à partir d'avril, un séjour dans l'éco-gîte (il reste des places) ou, nouveauté, une visite de la tour du petit phare, offriront d'excellents prétextes à poser le pied à côté de celui d'un monument emblématique.

JO d'hiver et tram ont dopé la fréquentation de la patinoire brestoise



La fréquentation du Rinkla a nettement augmenté pendant les vacances d'hiver, à Brest.

À l'occasion des vacances scolaires de février (14 février - 1^{er} mars), la patinoire de Brest, située dans le quartier de Bellevue et construite en 1973, a enregistré une fréquentation en hausse de 2 405 entrées supplémentaires, soit 53 % de plus par rapport à l'an dernier à la même période !

« Cette progression spectaculaire s'explique notamment par la mise en service de la ligne B du tramway (le samedi 14 février, NDLR), qui a largement facilité l'accès à la patinoire », se réjouit Elodie Boulch, la directrice adjointe du Rinkla Brest patinoire. Plus accessible (un arrêt « patinoire » s'arrête désormais à proximité de l'équipement), plus visible, la structure a su séduire de nouveaux visiteurs. La patinoire dispose de 1.800 m² de piste glacée. La patinoire de Brest est la seule du département du Finistère et l'une des rares en Bretagne.

Autre facteur clé de ce succès d'hiver pour la structure, « la thématique des Jeux Olympiques d'hiver (qui se sont déroulés à Milan, en Italie, NDLR), qui a rythmé l'ensemble des animations proposées durant ces deux semaines de vacances. Dans une ambiance festive et sportive, petits et grands ont pu s'initier à différentes disciplines et vivre l'esprit olympique sur la glace », explique encore Elodie Boulch. Tout au long des vacances, Malo et Chloé, animateurs de piste, ont dynamisé les séances grâce à un programme riche et varié : biathlon sur glace, parcours ludiques, initiations au hockey et au curling, ainsi que des temps forts dédiés à la danse en couple, à la danse solo et aux sports extrêmes proposés par le club Sport et Patinage.

Pratique
Contact : www.rinkla.com